

BULLETIN

DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

DE LA VALLÉE DU LOING

8^e ANNÉE.

1925. — N^o 2

SOMMAIRE : *Séance du 19 avril 1925 :* Admissions et Présentations. — Radiations. — Questions diverses : Présentation du *Daphne Laureola* L. [DAPHNOÏDÉES], (U. NARME). — Excursion du 19 avril 1925.

Séance du 17 mai 1925 : Admissions et Présentations. — Distinction honorifique. — Nécrologie. — Excursion du 17 mai 1925.

Séance du 14 juin 1925 : Admissions et Présentations. — Questions diverses : Capture d'un Lorient à Moret (E. SANVOISIN). — Déjeuner-Anniversaire de la Fondation de l'Association.

Travaux originaux et Communications

D^r H. DALMON, Essai de topographie botanique sur le plateau de la Mare aux Fées (Forêt de Fontainebleau), (avec la planche P. C. II).

D^r P. DUCLOS, Une galle chez une Muscinée.

Abel GILLET, Contribution à l'étude des Lichens du canton de Moret.

Jean LASNIER, Capture d'un couple de Roitelets huppés vivants [PASSESERES DEODACTYLI], à Nemours (Seine-et-Marne).

Entrées à la Bibliothèque pendant le deuxième trimestre 1925.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES MENSUELLES

Séance du 19 Avril 1925
à Nemours (Seine-et-Marne)

Présidence de M. le D^r H. DALMON, Président

Admission des Membres présentés à la dernière séance.

Présentations. — M. Jean ALMEYRAC, propriétaire de l'hôtel du Cygne, 30, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. R. GENET et M. THÉVENON.

M. Maximin CARNET, représentant, 2 bis, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne), présenté par M. L. BOBIN ; commissaires-rapporteurs : MM. P. BOUËX et U. NARME.

M. Jean CHAPELOTTE, 16, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing, présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. C. CHAUSSY et le D^r VERNE.

M. Louis COURTET, notaire, Vermenton (Yonne), présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : M. M. BIRÉE et M^{me} Maurice ROYER.

M. Eugène LOSSER, entrepreneur de menuiserie, rue des Blondins, Moret-sur-Loing, présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. E. CAUCHY et M. THÉVENON.

M. Eugène MÉLON, licencié ès-Sciences, licencié en Droit, Château-Landon (Seine-et-Marne), présenté par M. A. GRIVOIS ; commissaires-rapporteurs : MM. L. BOBIN et A. TROUVAIN.

M. Gaston PIZON, propriétaire de l'hôtel de Moret, 4, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing, présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. J. BILBAULT et P. RACOLLET.

Radiations. — M. BOUARD, M^{me} BRÉQUEVILLE-COSSANGE et M. A. CHOPIN sont radiés pour non paiement de la cotisation.

Questions diverses

Présentation du Daphne Laureola L. [DAPHNOÏDÉES]. — M. Ulysse NARME présente un pied de *Daphne Laureola L.* trouvé à Fay, près Nemours, d'après les indications du D^r GABALDA. A ce propos, M. le D^r P. DUCLOS fait remarquer que cette plante

qui affectionne le terrain calcaire est abondante en Forêt de Fontainebleau, sur les côteaux calcaires humides du Bois Gauthier, à partir du château de la Rivière et jusqu'au dessus des Basses-Loges.

**Excursion du 19 Avril 1925 à la station préhistorique
du Beauregard près Nemours, (Seine-et-Marne)**

A la sortie de la gare, les Naturalistes, sous la direction de M^{me} LEROY vont visiter la collection préhistorique régionale de M. RACQUIN : silex taillés et grès des ateliers du Beauregard et de la Vignette ; poterie à décor digital de la grotte du Troglodyte ; pièces néolithiques, polies et taillées, de la forêt de Poligny, et de Puiset ; belles pièces campigiennes et robenhausiennes du Moulin de Palluau (Château-Landon) et de Bésigny (Souppes) et aussi quantité de pièces en calcaire, en grès éocène et meulières, ayant la forme caractéristique des instruments préhistoriques, provenant de la Grotte-aux-Filles et du Rocher-Vert. L'époque chelléenne n'est représentée que par deux coups de poings provenant de Villefranche-Saint-Phal (Loiret) et du Pavé de Puisieux, commune de Saint-Pierre (98 mètres).

Les Naturalistes se retrouvent en plus grand nombre dans les salles du Musée du Vieux Château, dont MM. E. MARCHÉ et L. PETIT, conservateurs, font les honneurs de la collection ornithologique René Babin, de gravures représentant des sites régionaux, des collections préhistoriques Poulain (villa gallo-romaine de Sceaux, stationnements paléolithiques et néolithiques de La Joie, de Bésigny, de Montapot, etc.), et E. Doigneau (La Vignette, Le Beauregard, La Groupe, etc.), de la carte du préhistorique de la Vallée du Loing, dressée par P. BOUËX et L. PETIT.

Quelques intrépides escaladent le Donjon pour jouir du beau panorama des rochers.

A 11 heures, sous la conduite de M. L. BOBIN, les excursionnistes se dirigent par le sentier de Tue-Vaches (souvenir d'une écorcherie du xvii^e siècle) vers le Beauregard, où toute la Société déjeune joyeusement au pied du médaillon Doigneau, sous le grand surplomb.

M. P. BOUËX signale l'intérêt préhistorique de ce surplomb qui constituait l'abri des habitants primitifs du Beauregard et qui est le seul endroit où l'on trouve les rares débris osseux

(dents de Renne, de Cheval, etc.) qui datent le gisement. Dans les déblais de fouilles récentes des silex intéressants sont recueillis et donnent lieu à des explications détaillées. Un naturaliste dit avoir trouvé des silex analogues au sommet du mont de Rubrette, sur la rive droite de la Seine.

M. L. BOBIN guide à nouveau les excursionnistes par la crête des rochers, présentant de nombreux abris, vers la grotte du Troglodyte souvent fouillée, et où notre collègue M. GOURDIN découvre un petit bronze romain (Faustine ?), et ensuite vers la roche éocène de Pierre-le-Sault (20 mètres de hauteur environ).

Séance du 17 Mai 1925
à Recloses (Seine-et-Marne)

Présidence de M. le D^r H. DALMON, Président

Admission des Membres présentés à la dernière séance.

Admission du Muséum de Coimbra (Portugal), en qualité d'établissement correspondant.

Présentations. — M. Joseph CORNIER, Saint-Mammès (Seine-et-Marne), présenté par M. Abel GILLET ; commissaires-rapporteurs : MM. les D^r P. DUCLOS et D^r M. ROYER.

M. Henri LIÉBAULT, pépiniériste, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne), présenté par M. C. CACHEUX ; commissaires-rapporteurs : MM. G. FAROUX et Louis LABADIE.

M. Georges PERDRIAT, représentant, 24, rue Paul-Bert, Auxerre (Yonne), présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. M. BIRÉE et L. COURTET.

Distinction honorifique. — Le Président a la satisfaction d'annoncer que notre collègue, M. A. LENOBLE, maire de Villecerf, vient d'être promu Chevalier du Mérite agricole.

Nécrologie. — Le Président annonce avec regret le décès de notre collègue Achille HOUDIN, de Recloses, qui faisait partie de l'Association depuis 1923.

Excursion du 17 Mai 1925 à Recloses (Seine-et-Marne)

Le programme de l'excursion avait amené 44 adhérents, Recloses est en effet l'un des points de notre région les plus pittoresques et la vallée sèche de Recloses renferme dans son flanc Nord de nombreuses grottes préhistoriques fouillées à maintes reprises et qui contiennent encore d'abondants débris de poteries robenhausiennes et gallo-romaines, ainsi que quelques silex taillés.

En attendant l'arrivée du train de Montargis, les botanistes et les entomologistes firent d'abondantes récoltes dans la Garenne de Bourron. Puis à dix heures, la colonne se mit en route par le sentier qui suit tout d'abord la clôture de la propriété de notre collègue comte Blaise DE MONTESQUIOU.

Arrivés à la Vallée Cousine, les Naturalistes firent l'ascension du versant Est au sommet duquel se trouve la « Roche-qui-Balance », table gréseuse sur laquelle peuvent facilement se tenir six personnes et dont l'oscillation dépasse de beaucoup les roches qui remuent de la forêt de Fontainebleau. « L'Abri des Francs » situé à quelques mètres, est un vaste surplomb gréseux, autrefois habité, ainsi qu'en témoignent les débris de poterie d'âges très différents que l'on y a rencontrés et les blocs de grès encore *in situ* qui permettaient d'installer en guise de fermeture une paroi de branchages.

Derrière cet abri se trouve la caverne des « Deux-Chambres » constituée par une première grotte grossièrement rectangulaire, d'une longueur d'environ 6 m. 50 sur une largeur de 3 m. 80, la hauteur du milieu de cette première chambre est de 1 m. 60. On y accède par un petit couloir rocheux de 1 m. 50 de long et de 0 m. 90 de hauteur, ou par une cheminée qui s'ouvre au niveau même du sol. Le fond de la caverne est sableux avec de place en place de gros blocs de grès semblant avoir été disposés pour faire office de sièges. La seconde chambre est à contours plus arrondis, elle mesure 7 m. 70 sur 4 m. 70 avec une hauteur moyenne de 1 m. 20. Vers la paroi Nord se trouve dans le plafond une fissure qui se termine par une cheminée, à cet endroit la hauteur atteint plus de 2 m. 50. Les deux chambres communiquent entre elles par un couloir d'environ 1 m. 50 de long sur 0 m. 70 de hauteur.

Comme toutes les autres grottes de cette région, cette caverne abrite de nombreux animaux lucifuges, Chauve-souris, Myriapodes, Arachnides, etc.

En continuant sur ce versant, on aboutit au peu qui reste de l'« Abri du Bronze », devenu la proie des carriers et dont il ne

subsistera plus bientôt que le souvenir. Cet abri fût ainsi nommé parce que le D^r DURAND, de Bourron, y a découvert autrefois une cuillère en bronze qui fait actuellement partie des collections de notre collègue Charles DURAND. C'était le plus vaste abri de la région, sa profondeur atteignait près de vingt mètres.

Les Naturalistes visitèrent ensuite la « Borne phallique », réédifiée sur la place même où elle fût trouvée par le carrier BUCHET qui en est propriétaire. Cette borne fût étudiée par notre collègue P. BOUEX (1).

Pressés par l'heure du déjeuner, les Naturalistes se rendirent à l'hôtel du Point de Vue, où un confortable repas leur fût servi en plein air, sur la terrasse de l'hôtel d'où se déroule, sur la vallée de Recloses, un panorama de grande allure.

Après le déjeuner, visite à l'Eglise de Recloses des boiseries sculptées datant du xvi^e siècle et dues à un artisan de la localité. L'excursion se continua par les canches, plateau gréseux semé de petites mares rappelant les mares de Belle-Croix, et où abonde un petit crapaud à ventre jaune d'or (*Bombinator pachypus Fitz*). Puis on visita l'« Abri de l'Escalier » et la « Grotte de l'Escalier ». Sur une des parois et sur le plafond de cette grotte circulaire, dont le diamètre est d'environ 6 mètres avec une hauteur moyenne de 0 m. 85, on remarque des cupules et autres signes rupestres. Ce sont les seuls vestiges d'inscriptions relevés jusqu'à présent dans les grottes de Recloses.

L'excursion souterraine se termina par la visite de la « Caverne du Petit-Puits », l'une des mieux cachées et cependant fort accessible ; on y aborde en contournant une falaise rocheuse qui forme, avec une autre masse gréseuse, un couloir resserré au fond duquel s'ouvre la grotte. Elle est formée d'une chambre semi-circulaire de 9 mètres sur 6. La voûte assez élevée tout le long de la paroi S.-W. (plus de 1 m.) s'abaisse progressivement jusqu'au sol ; le fond est sableux et on y remarque des terriers récents. Cette grotte a fourni de nombreux et différents éclats de poterie.

Le retour s'effectua par le chemin de la mare Marcou, puis on regagna la gare de Bourron où l'on arriva juste à temps pour éviter une pluie abondante qui menaçait depuis le début de l'après-midi.

(1) Cf. P. BOUEX, Un monument singulier à Recloses, *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, IV, [1921], p. 107, pl. iv.

Séance du 14 Juin 1925
à Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne)

Présidence de M. le D^r H. DALMON, Président

Admission des Membres présentés à la dernière séance.

Présentations.—M. F. COMBES, pension de famille, villa Flavie, rue Cicéri, Marlotte (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. R. CLAIN et le D^r DALMON.

M. Victor DASBON, 25, rue Grande, Moret-sur-Loing, présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. E. GODIVEAU et M. SELLIER.

M. Albert DESCHAMPS, imprimeur, 70, Grande-Rue, Moret-sur-Loing, présenté par M. Maurice ROUILLY ; commissaires-rapporteurs : MM. L. MOULIN et le D^r M. ROYER.

M. Henri FLON, 13, rue Christiani, Paris, 18^e, présenté par M. Ch. FAUVELAIS ; commissaires-rapporteurs : MM. J. CLERMONT et L. MAGNIN.

M^{lle} Marguerite GUYOT, 49, rue de la Houzelle, Veneux-Les Sablons, présentée par M. E. MOUSSOIR ; commissaires-rapporteurs : MM. Jean MOUSSOIR et L. WOUTERS.

M. Hippolyte CHOLLET, adjoint au Maire, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r H. DALMON ; commissaires-rapporteurs : MM. le D^r M. ROYER et G. SAINT-ANDRÉ.

M. Eugène LECOMTE, « Les Martinets », rue de la Pierre-Morin, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), présenté par M. D. GUITAT ; commissaires-rapporteurs : MM. M. CABASSE et le D^r M. ROYER.

M^{me} veuve LEPEYTRE, receveuse des P. T. T., Saint-Mammès (Seine-et-Marne), présentée par M. Abel GILLET ; commissaires-rapporteurs : MM. le D^r P. DUCLOS et le D^r M. ROYER.

M. Louis LEYRAT, docteur en médecine, Nemours (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r H. DALMON ; commissaires-rapporteurs : MM. L. BOBIN et le D^r GABALDA.

Questions diverses

Capture d'un Lorient jaune à Moret. — Notre collègue E. SANVOISIN a capturé, le 9 mai 1925, sur le Champ de Mars, à Moret, un mâle de Lorient, *Oriolus galbula* L. Il était six heures et, vraisemblablement engourdi par le froid anormal de la saison, l'oiseau ne chercha pas à s'envoler et fût facilement capturé.

Déjeuner-Anniversaire de la Fondation de l'Association

La réunion du mois de juin est consacrée à un déjeuner intime, ayant pour but de fêter la date anniversaire de la Fondation de l'Association des Naturalistes. Beaucoup de Collègues éloignés profitent de cette réunion pour entretenir avec leurs Collègues de la région les excellentes relations qui animent tous les amis de la Nature.

Le déjeuner a été servi dans le jardin de l'hôtel du Long Rocher, à Montigny-sur-Loing, par notre collègue CHARBONNIER, qui a été vivement félicité pour l'heureuse décoration de sa table et pour son excellent et copieux menu.

Quarante convives firent honneur au repas ; à l'heure des toasts, après l'allocution présidentielle d'usage, quelques amateurs recueillirent des applaudissements nourris dans leur interprétation parfaite de divers morceaux humoristiques. Pour conserver à la réunion un caractère scientifique, quelques intrépides bravèrent l'ardeur du Soleil et remontèrent jusqu'au Long Rocher, mais en proie à l'attaque incessante des Simulies et des Moustiques, ils durent bientôt regagner la fraîcheur bienfaisante des tonnelles.

A l'heure du départ, les Naturalistes se séparèrent enchantés d'un jour de repos pendant lequel la plus franche cordialité n'avait cessé de régner.

Communications

Essai de topographie botanique sur le plateau de la Mare aux Fées (Forêt de Fontainebleau)

(avec la planche II)

par le D^r H. DALMON (1)

La plateforme sédimentaire, qui domine le niveau de base constitué par la vallée principale du Loing, confluent de la Seine, est en voie de démantèlement par les agents naturels. Le résultat actuel est en grande partie recouvert du massif forestier de Fontainebleau.

La sculpture du sol, en cet endroit, a été décrite et expliquée dans ses grandes lignes par le Commandant O. BARRÉ, professeur de Géographie à l'École d'Application de Fontainebleau ; nous avons poussé l'analyse aux plus petits détails dans un atelier, le ru de Bourron (2).

Nous allons exposer ce qu'il en résulte au point de vue botanique, en un endroit classique de la Forêt de Fontainebleau : le plateau de la mare aux Fées.

Le plateau de la mare aux Fées joint la portion du massif forestier assis sur calcaire³ beauceron (canton des Forêts de Marlotte) à la longue antenne gréseuse dénudée des Etroitures se prolongeant par le Long Rocher.

Le revêtement calcaire se termine en biseau à l'amorce Occidentale du plateau ; la plateforme de grès mise à nu s'étend ensuite sur une surface de quatre hectares environ, avant de s'étrangler dans le chaos des Etroitures.

En hiver, une reconnaissance assez aisée du terrain situé au Nord-Est des routes du Chêne Pinguet et de la Grande Mare, désigné parcelle 38 de la XXI^e série, permet de comprendre l'anatomie du plateau.

On y distingue deux parties :

a) La partie Méridionale où la table de grès horizontale est intacte, sans fissure ; c'est la platière.

(1) Nous publions cette communication faite avant l'incendie du 17 août 1923, comme document posthume fixant un état de lieu aujourd'hui modifié. D^r H. D.

(2) Cf. : O. BARRÉ, Le relief de la Forêt de Fontainebleau ; *Ann. de Géogr.*, [1902], pp. 293-314.

D^r H. DALMON, *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing*, [III], 1920 p. 90 et suiv.

b) Les parties Septentrionales et Sud-Orientales surplombant la Gorge aux Loups et la Grande-Vallée par des éboulis et des dépressions, c'est la partie disloquée, le lari.

Les lignes de fracture sont jalonnées par de très vieux arbres, chênes et charmes tricentenaires, qui ont pu introduire leurs racines dans les fissures et obtenir du sable sous-jacent fertilisé par les infiltrations d'humus et de calcaire, la nourriture nécessaire à leur parfait développement.

Sur la platière, à part quelques rares endroits où une diaclase a permis à un arbre d'introduire ses racines et d'y prospérer, ces arbres séculaires font défaut.

Laissant de côté la topographie botanique des parties ébouilées, où croissaient, avant 1911, *Amelanchier vulgaris* Mœnch., *Rhamnus frangula* L. et *Juniperus communis* L., nous diviserons la platière intacte en deux parties : 1° La partie recouverte d'une mince couche de sable éolien, sur laquelle végètent ou végétaient des bouleaux (*Betula alba* L.), des morts bois : troènes (*Ligustrum vulgaris* L.), marsaults (*Salix Caprea* L.), épines (*Prunus spinosa* L. et *Crataegus oxyacantha* L.), viornes (*Viburnum lantana* L.), genêts (*Sarothamnus scoparius* Koch), des bourdaines (*Rhamnus frangula* L.).

2° La partie entièrement dénudée où le relief de la table de grès saille en bosses rocheuses ou se creuse en dépressions plus ou moins profondes, réservoirs naturels pour les eaux pluviales.

Suivant la profondeur de ces réservoirs, les eaux retenues mettent plus ou moins de temps à s'évaporer ; il en résulte une série de mares plus ou moins durables. (Voyez la carte annexée à ce travail).

Les unes ne durent que le temps d'une ondée, d'autres d'une saison, d'autres sont pérennes. Telle est la Grande Mare (1), pérenne dans sa plus grande surface.

Dans les périodes exceptionnelles de grande sécheresse, il reste toujours dans la fosse Occidentale, un fond de 1 m. 50 d'eau bourbeuse.

Il en fut ainsi en 1921 et soixante ans auparavant, ainsi que me l'a affirmé M. Lucien POINSARD, ancien propriétaire de l'Hôtel de la Paix, à Bourron.

A la suite de la Grande Mare, dont le fond rocheux est indemne de toute fissure (constatation effectuée lors du curage, en 1921), il existe à l'Est, une dépression circulaire en contrebas, qui ne contient jamais d'eau. Un vieux charme branchu (charme

(1) On a donné le nom de Mare aux Fées à cette Grande Mare (carte de Dr FER, 1698), en transposant le nom d'un rocher voisin, dit : Rocher des Fées.

de Marie-Antoinette du guide Denecourt), situé au milieu de cette dépression, en donne la raison. C'est une doline dont le fond rocheux est disloqué ; elle est en tête d'une vallée s'effondrant vers le ru de Bourron. Les eaux pluviales s'infiltrent à mesure.

Le plateau, mieux couvert de débris calcaires, se prolonge au Sud de la Route du Chêne Pinguet, sous une mauvaise futaie de chênes.

Sur la partie dénudée où l'eau ne stagne pas, il se forme une mince pellicule de terre tourbeuse et acide, où poussent les bruyères (*Calluna vulgaris* Salisb. et *Erica cinerea* L.) et des fougères (*Pteris aquilina* L.).

Ce plateau, revêtu de bruyères, de genévriers et de litière provenant de Graminées et Cypéracées, est quelquefois ravagé par des incendies. Le dernier date du 23 juillet 1911.

Nous avons assisté à cet incendie et vu le revêtement végétal entièrement détruit jusqu'à la Grande Mare. Des iris étaient calcinés. Il nous souvient d'avoir brûlé le cuir de nos souliers dans le sable de la plâtière, dont la chaleur était intenable. Comment les graines et les spores n'ont-elles pas été stérilisées ? Comment ces chênes creux, où la flamme ronflait comme dans des tuyaux, ont-ils continué à végéter ?

Ce sont des points mal étudiés ; la caléfaction doit avoir un rôle.

Les mousses, puis les lichens, les phanérogames, un à un, ont repris possession du sable et des roches ; la terre végétale s'est assez rapidement régénérée. Dix ans après, sauf les houx et les genévriers encore absents, le tapis végétal était entièrement reconstitué.

Les botanistes se sont plu à dresser, à diverses époques, les catalogues des plantes rares, qui poussent sur ce plateau (1).

Ces plantes ne sont pas toujours retrouvées au cours des herborisations. Combien de fois ai-je entendu pester mon père après les glaïeuls (*Iris pseudo-acorus* L.) introduits dans la mare vers 1896 par A. CHARNAY, pour faire une « note jaune » (2). J. DALMON les rendait responsables de la disparition de bien des plantes rares, qu'il avait trouvées en 1872 et 1894.

En mémoire de nos vieux botanistes et pour extirper ces

(1) Cf. VERLOT, Guide du botaniste herborisant, 2^e édit. 1879, p. 347.

Jules DALMON et Camille GRAS, Promenades botaniques dans la flore parisienne, 1877, pp. 55-57.

(2) Nous tenons le fait de A. CHARNAY, l'artiste peintre de Marlotte, lui-même.

glaïeux d'importation, j'ai demandé et surveillé personnellement le curage de la mare aux Fées. Ce curage a été opéré en novembre 1921, une fois la couverture morte et avant les pluies d'hiver. Il est regrettable que les naturalistes convoqués pour signaler les stations aient manqué au rendez-vous préalable.

Sur mes indications, le garde COLAS, du poste de la Grande Vallée, a dirigé les équipes de travailleurs avec une grande intelligence. Les placards tourbeux, où s'enchevêtraient les rhizômes d'Iris étaient coupés à la bêche et arrachés à la fourche croche. Le tombereau les transportait à la tête du vallon, dont il a été parlé plus haut, près de la borne 1 k. 300.

Trente ans auparavant, un curage avait été donné à tâche, à Joseph BESSON de Marlotte, par les Eaux et Forêts. Ce curage fait en été, avait été imparfait ; la vase nauséabonde, retirée à la drague, était épanchée le long des bas côtés de la Route.

Remerciant les généreux souscripteurs et les « Amis de la Forêt » qui ont ouvert la souscription, je revendique l'entière responsabilité technique de l'opération.

Nous sommes aujourd'hui persuadés de l'impossibilité de détruire entièrement les glaïeux, mais voyant mieux clair dans la biologie de la Mare privée de son feutrage encombrant d'Iris, nous sommes persuadés de la survivance des espèces signalées avant l'introduction récente de ces Iris.

Les disparitions signalées ne sont que des éclipses dues au cycle des périodes humides et sèches, dues souvent au manque de pratique du plateau, éclipses imaginaires quelquefois.

La structure géologique du plateau ayant été exposée, voyons comment se distribue le revêtement végétal.

Nous prenons la Grande Mare (160 mètres de long), comme point de départ.

A) Dans la fosse Occidentale ombragée, toujours pleine d'eau, où abondent les *Lemna*, caractéristiques des eaux permanentes, nous trouverons les plantes propres aux eaux qui ne tarissent jamais, la plupart des *Potamogeton*, *Scirpus lacustris* L., *Utricularia minor* L. Cette plante se trouve dans une petite crique rocheuse, sur le bord Nord de la fosse. Nous l'avons trouvée en 1914, elle n'a pas de raison de disparaître d'un endroit qui n'a pas été curé. Ses hibernacles la perpétuent.

B) Dans la dépression suivante, au-delà du pont rocheux, également respectée, on doit retrouver sur un fond plus élevé : *Hydrocotyle vulgaris* L., *Veronica scutellata* L., *Polygonum Hydropiper* L., *Peplis Portula* L., *Helosciadium inundatum* Koch, les myriophylles et les callitriches.

Cette dépression est limitée par un autre pont rocheux très large, au-delà duquel se trouve une troisième cavité.

Dans la dépression, que nous désignerons par B, se trouve comme repère une roche émergée avec un bouleau au sommet ; c'est le « buisson aux vipères » (BESSON en a capturé une, lors de son curage). Au Nord de cette roche, il existe une petite cavité avec Potamots et *Alisma* (0 m. 60 d'eau bourbeuse en 1921).

C) Le pont rocheux, submergé en 1923, qui fait suite, est marqué d'une touffe de saules marsault (*Salix Caprea* L.). A sa suite, se trouve une troisième cavité, à Hydrocotyles. Cette cavité est reconnaissable aux débris d'un lavoir au Sud ; elle est limitée par une fosse peu profonde et en demi-lune au N.-E., où les Iris pullulaient. C'est dans cette fosse que les vieux botanistes faisaient autrefois leurs meilleures récoltes. Elle représente la station des « *plantæ turfosæ* », des « *plantæ uliginosæ* », et des « *plantæ palustres* », suivant son niveau d'immersion. Dans la zone à *Bidens* se trouve, paraît-il, *Pilularia globulifera* L.

La fosse vaseuse à *Hydrocotyle* se relève au Sud en un petit bassin, où croît *Menyanthes trifoliata* L. Ses bords N.-O. sont marqués par des touffes de junces dont *Juncus supinus* Mœench.

C'est dans cette dépression que le D^r DUCLOS signale (1) les *Elatine* ; *Ranunculus aquatilis* L., fleurit dans la dépression B. — Il me semble qu'en 1894, mon père m'y fit voir *Ranunculus Petiveri* Koch. Joseph BESSON est-il responsable de cette disparition ? — *Ranunculus Petiveri* signalé par VERLOT, signalé par Jules DALMON et Camille GRAS, n'a peut-être jamais existé dans la mare aux Fées. Ce qui me fait hasarder cette supposition, c'est le fait de trouver les exemplaires déposés dans l'herbier de mon père avec les mentions : mare aux Pigeons, mare aux Ligueurs, 1872, 1874, et non mare aux Fées. C'est un point à étudier de plus près, avec les éléments bibliographiques de la Société Botanique de France et les herbiers.

Nous avons relevé une carte bathymétrique de la mare aux Fées le 22 septembre 1921, au moment où elle fut à son maximum d'assèchement.

Nous y avons superposé comme terme de comparaison, la limite des eaux fin mars 1923, après une période de pluies continues qui mirent la mare à son maximum de plénitude.

(1) D^r P. DUCLOS, État actuel de la Flore de la Mare aux Fées (Forêt de Fontainebleau), *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing*, V, [1922], p. 401.

Passons maintenant aux mares temporaires de la platière, parmi les « vagues embruyérés », terme de l'inventaire forestier, 1902.

Nous connaissons les stations de *Bulliarda Vaillantii* D C, *Illecebrum verticillatum* L. ; nous avons vu au cours de la période sèche 1919-20-21-22, les exemplaires périlcliter et disparaître, mais avec les années humides, nous les verrons reparaître sur les bords de la petite dépression, qui borde le sentier au Nord de la Grande Mare, où *Ranunculus Flammula* L. reparait (mars 1923).

Le *Ranunculus nodiflorus* L. est toujours fort abondant dans les mares temporaires qui s'échelonnent dans les bruyères au N.-E. de la Grande Mare. On doit y trouver *Corrigiola littoralis* L. et *Sedum villosum* L.

Sur les parties de la plateforme de grès couvertes de sédiments et où croissent des buissons où des arbres, les pelouses humides au printemps contiennent des psammophiles intéressants :

Ranunculus chærophyllus L., signalé par le D^r P. DUCLOS, *Sergula Morisoni* B o r, signalé par A. TEMPÈRE, *Trifolium* divers, dont le rare *Tr. subterraneum* L., nombre de *Carex*, de *Juncus*, de Graminées, dont : *Nardus stricta* L, *Molinia cœrulea* M o e n c h, *Aira* divers.

Dans les parties plus sèches, nous trouvons *Helianthemum guttatum* Mill., *Hypericum humifusum* L., *Lysimachia vulgaris* L., *Sagina apetala* L., *Teucrium scorodonia* L., et quantités de Graminées et *Carex*.

Les micrographes trouvent dans les eaux de la Grande Mare une flore intéressante de Diatomées et de Desmidiées. Il existe des Algues d'autres sous-Ordres.

Ce phyton, ainsi que les lichens, les mousses et les Sapro-légnés ne sont pas de notre compétence.

* * *

Nous voulons conclure par une notion précise de topographie botanique.

Une reconnaissance minutieuse permet d'affirmer que : les espèces végétales signalées par les vieux auteurs persistent, en dépit des facteurs perturbateurs.

Suivant les années, le régime hygrométrique du plateau de la Mare aux Fées subit des variations. Il en résulte un balancement dans la végétation : prédominance des xérophiles, régression ou disparition complète et momentanée des hygrophiles et vice versa.

La végétation des dépressions de faible profondeur ou des bords de la Grande Mare suit les vicissitudes du régime météorique et les variations du niveau. Il en a toujours été ainsi.

Francis EVRARD, à propos des mares de platière, signale la disparition momentanée, à la suite du dessèchement des cuvettes de : *Ranunculus nodiflorus*, *Sedum villosum*, *Bulliarda Vailantii*.

« Il est nécessaire, dit-il, de remarquer la grande instabilité des facies. C'est ainsi qu'on pourra voir, une année, toutes les mares envahies par *H. inundatum* ; telle mare ou groupe de mares présenter d'abord *Ranunculus hololeucos* ou *R. Tripartitus* en égale abondance, puis les années suivantes l'une de ces espèces à l'exclusion parfois absolue de l'autre. Mais à part un petit nombre d'espèces, très localisées, cette flore forme un ensemble caractéristique dont certains éléments peuvent sembler absents pendant une longue série d'années pour réapparaître ensuite très abondamment (1).

Quant aux facteurs perturbateurs extraordinaires : incendies, déboisements, leur effet n'est que momentané. Le déterminisme naturel remet rapidement les lieux en état.

Restent les aménagements, importations et curages. Les curages en principe sont à prohiber ; dans le cas des glaïeuls, ils sont, même très larges, impuissants à extirper les espèces importées. Les glaïeuls envahiront à nouveau la mare aux Fées, dans les parties où le niveau d'eau reste supérieur à 1 m. 20 (étiage de 1921). Les Iris masquent mais ne font pas disparaître les espèces autochtones. Ils sont fort gênants comme le sont la plupart des acclimatés.

Novembre 1922.

Une galle chez une Muscinée

par le D^r P. DUCLOS

Les Muscinées sont des végétaux rarement atteints par les parasites animaux et les mycoses. Nous en avons cependant découvert récemment un exemple qui nous semble devoir être rapporté en raison du caractère exceptionnel de ces cas.

En avril 1925, au cours d'une herborisation dans la prairie de Veneux-Les Sablons (S.-et-M.), sur les rives de la Seine, lieudit « Le Port de Veneux » en examinant des troncs de peuplier, *Populus nigra* L., nous avons été frappé par l'aspect anormal de touffes d'*Orthotrichum affine* Schrad. Ces touffes

(1) Cf. Francis EVRARD, Les facies végétaux du Gâtinais français, Paris, 1915, p. 43.

étaient répandues en abondance sur une dizaine d'arbres, occupant leur face Sud-Ouest. Au premier examen, l'attention était attirée par l'existence au sommet de tiges de bourgeons jaune pâle ou, plus souvent, orangé vif, coloration qui les faisait distinguer à distance.

Ces bourgeons, très nombreux, sont globuleux de 2^m/_m de diamètre en moyenne ; ils sont constitués de feuilles imbriquées très différentes des feuilles normales. Les plus externes sont ovales acuminées, ridées et chiffonnées, nerviées jusqu'au sommet qui est irrégulièrement denticulé ; les feuilles internes sont largement ovales à sommets très obtus, diminuant de taille jusqu'à l'axe du bourgeon. La structure anatomique de ces feuilles est totalement différente du type normal : elles sont constituées par un tissu lâche, dépourvu de chlorophylle, jaune pâle ou orangé, les cellules sont rectangulaires à la base, à parois très minces et plus haut polymorphes, carrées, rectangulaires, losangiques, polygonales disposées sans aucun ordre, sans aucun parallélisme de leurs axes. Sur certaines feuilles, on voit 3 ou 4 îlots de petites cellules polygonales disséminées au milieu de cette disposition cellulaire anarchique. Sur l'axe même, il arriva de rencontrer quelques paraphyses qui indiqueraient la déformation d'une fleur.

Quelle est la cause de cette curieuse production ? Sur les conseils de M. DISMIER, et après examen de nombreux bourgeons, nous avons découvert au centre de quelques uns, un petit nombre d'Anguillules microscopiques, à différents degrés de développement et dont les plus grandes atteignaient 1^m/_m de long.

Quelques Nématodes sont en effet des parasites connus d'un certain nombre de végétaux. Mais les cas de parasitisme chez les Muscinées sont encore très rares et mal connus. Ils ne comptent qu'un petit nombre d'observations. Nous avons relevé les suivantes :

Déformation des fleurs mâles de *Webera gracilis* B. r. (HAGEN) (1) — Bourgeons foliaires très analogues aux nôtres chez *Pterigynandrum filiforme* H e d w. (GEHEEB) (2) — Rameaux déformés en crosse chez *Lophocolea bidentata* N e e s (E. MARCHAL) (3).

Enfin, M. DISMIER nous a signalé qu'il possédait en herbier une déformation analogue à notre cas chez *Hypnum cupressiforme* L., en même temps qu'il nous indiquait une dernière référence bibliographique (cas de WARNSTORF) (4) que nous n'avons pu consulter.

Cette question est donc loin d'être connue, notamment en ce

qui concerne la détermination spécifique et l'évolution biologique des Nématodes en cause.

Bibliographie

- (1) HAGEN, Un cas tératologique, *Revue bryologique*, [1891], n° 1.
- (2) A. GEHEEB, Une formation de galle causée par les nématodes dans le *Pterigynandrum filiforme* Hedw, *Revue bryologique*, [1906], n° 4.
- (3) E. MARCHAL, Une déformation causée par un nématode, *Revue bryologique*, [1906], n° 6.
- (4) WARNSTORF, Die ersten von mir an einem Lebermoose beobachteten Nematodengallen, *Allgemeine botanische Zeitschrift für Systematik Pflanzengeographie*, [1906], n° 12.

Contribution à l'étude des Lichens du canton de Moret

par Abel GILLET

Depuis longtemps, nos aimables Présidents de l'Association, MM. le D^r M. ROYER et le D^r P. DUCLOS, entre autres, me demandaient pour notre *Bulletin*, de préparer un mémoire contenant la liste de tous les *Lichens* qui ont pu être récoltés ou publiés dans la région de Moret et la Vallée du Loing, tant par moi que par les quelques botanistes qui ont déjà traité de la question (1) MÉRAT, en 1834 ; D^r William NYLANDER, le savant lichénologue, *Lichens de Fontainebleau 1865 et environs de Paris 1896* ; l'abbé HUE, environs de Paris 1893 (1^{re} partie, *Lichens de Moret-sur-Loing, Lorrez-le-Bocage, Paley et Nanteau-sur-Lunain*).

Pour ma part, j'ai exploré les territoires de Saint-Mammès et de Moret, ainsi que leurs alentours, Champagne, La Celle avec le Parc de Gravelle, Les Sablons et la bordure de la Forêt de Fontainebleau, jusqu'à la maison forestière de Gros-Bois, sur la route de Montigny-sur-Loing.

Mais ce travail d'ensemble serait fort long et demanderait

(1) 1^o F. V. MÉRAT, *Nouvelle Flore des environs de Paris*, 4^e édition, Tome I (cryptogamie), 1836.

2^o D^r William NYLANDER, *Les Lichens des environs de Paris*, 1896, avec Supplément, 1897, [Paul Schmidt, éditeur] ; *Lichens de Fontainebleau*, dans le *Guide du botaniste herborisant de VERLOT*, 1865.

3^o Abbé HUE, *Lichens des environs de Paris* (1^{re} partie), Vallée du Loing, *Bull. Soc. botanique de France*, XL, [1893], pp. 165-185 ; (2^e partie) Forêts de Saint-Germain et de Marly, *l. c.*, XLI, [1894], pp. 164-203.

beaucoup de temps et de soin : recherches dans mon herbier de tout ce qui se rapporte à mes études personnelles locales, en prenant force notes, compilation des auteurs précités, bibliographie, synonymie, etc.

Je me contente aujourd'hui : 1° d'indiquer quelques Lichens ne figurant pas dans les publications afférentes à la région parisienne ou y étant très rares ; 2° d'énumérer ceux que j'ai récoltés au début du printemps de 1920, au cours de trois herborisations à La Celle et abords du parc de Gravelle, bois de Saint-Mammès et les environs des Sablons, à la lisière de la forêt.

Mon unique but était de rechercher des Lichens *c r u s t a c é s* *c o r t i c i c o l e s*, en négligeant les plus communs, ainsi que ceux d'ordre supérieur que je possédais dans mes collections. Je suis heureux de pouvoir, entre autres, indiquer à mes collègues de l'Association un certain nombre d'espèces ou variétés non publiées à ce jour dans la région de Moret et même des environs de Paris.

I

A — *Inconnu en France et en Algérie*

Aspicilia cinerea var. *lignicola* A n z i, Ctg. 60 ; JATTA, *Sylloge Lichenum italicorum*, p. 212.

Ecorce lisse d'un jeune chêne, bois de Saint-Mammès, lieudit « Les Beaux Lieux », 9 avril 1920.

Le savant auteur italien JATTA, dans son *Sylloge italicorum*, en donne la courte description suivante :

« *Thallus cinereus, determinatus, tartareus, rugulosus vel verrucoso-areolatus. Apothecia conferta, immersa, vel sessilia, « scutellaria, disco nudo atro. Ad ligna Laricum in Alpibus « Sondriensibus. »*

Dans mes échantillons, le thalle, aréolé et mat au centre, devient très mince et un peu luisant sur les bords. Il est formé de petits îlots bien délimités, gris ou gris-cendré, mais souvent noircis par des parasites, surtout par une algue brune, à longs filaments cloisonnés. La potasse en colore les parties claires en jaune, puis en rouge-sang, comme dans le type saxicole.

Les apothécies, très petites, ne dépassent guère un demi-millimètre. Elles donnent en coupe : *epithecium* incolore ou verdâtre, *thecium* incolore, *hypothecium* clair ou jaunâtre, parfois rougeâtre, suivant l'âge, prenant par la potasse une

teinte verdâtre, et ne reposant pas sur une couche gonidiale. La hauteur totale du *thecium* est de 140 à 150 μ (1).

La gélatine hyméniale jaunit généralement par l'iode, tandis que les thèques se colorent en jaune vif, ainsi que l'*hypothecium*.

Paraphyses capillaires, cohérentes, souvent visiblement articulées, au moyen de la potasse, très longues, ne dépassant guère en épaisseur, au sommet 1 μ 1/2 ; thèques très ventruées à la maturité, un peu en losange, de 80-110 \times 37-42 μ , contenant six à huit spores simples, hyalines, ellipsoïdes, mesurant 25-35-38 \times 15-18-23 μ .

Les apothécies très pressées, sont immergées ou sessiles, suivant l'épaisseur du thalle, souvent de forme allongée, ainsi que le disque, plus ou moins en fente, ce qui, à première vue, peut les faire prendre pour des fruits d'*Opegrapha*, mais l'étude microscopique ne laisse aucun doute à ce sujet.

Toutes les analyses que j'ai pu faire sont concordantes : il s'agit bien ici d'un *Aspicilia*.

B — Non indiqué pour la région parisienne

Lecania cyrtellina Nyl., in-Flora 1873, p. 18 ; HARMAND, Lichens de France, p. 1085 (signalé dans le Nord).

Sur un tremble, le long du parc de Graville, côté de Champagne, 19 avril 1920 .

Bacidia citrinella (A c h.) var. *macra* H a r m a n d, Lorraine, p. 411 ; BOISTEL, Nouv. Fl. des Lich., II, p. 185.

Sur la terre sableuse (grès) au Mont Ussy, forêt de Fontainebleau, 13 mars 1905.

Bilimbia amphibola (M a s s.) Krb. ; BOISTEL, II, p. 193.

Ecorce de pin, le long de la route qui longe le parc de Graville, 20 mars 1920.

Pyrenopsis subareolata Nyl., Scandinavie, p. 27 ; HARM., Lich. de Fr., p. 41 (sur les pierres calcaires, Ouest et Pyrénées) ; BOISTEL, II, p. 315 (sur les écorces, Mont-Dore).

Sur un hêtre, au bord de la route de Graville, près de La Celle.

(1) J'indiquerai par le signe μ . toutes les mesures des organes microscopiques, au lieu de dire : *millièmes de millimètre*, par abréviation.

C — *Rare dans nos régions*

Endocarpon miniatum A c h., Meth., p. 127 ; MÉRAT, Nouv. Flore des environs de Paris, 1836, II, p. 401 (Fontainebleau, côte de Champagne, sans autre précision) ; NYLANDER, Lichens des environs de Paris, p. 116 (Corbeil et Nandy) ; l'abbé HUE n'en fait pas mention.

Paroi verticale d'une roche calcaire ombragée, au milieu d'une côte abrupte dite « Falaises de Champagne », en haut de la tranchée de la ligne du chemin de fer de Corbeil à Montereau, juste en face du passage souterrain, route de La Celle, à 300 mètres environ en amont du pont de Saint-Mammès, septembre 1916.

C'est précisément là, en débouchant du passage, à hauteur d'homme, que j'ai eu la rare chance, de découvrir sur le perré, en 1904, les fruits, jusqu'alors inconnus en France, d'une mousses, pourtant très commune sur le calcaire, mais toujours stérile, le *Thuidium abietinum* Br. Eur. qui n'a été trouvé fertile qu'en Suède et en Russie (1).

II

Herborisations aux environs de Moret

A — *Une après-midi à La Celle*

Sur le tronc d'un gros frêne abattu, au bord d'un ruisseau, le long de la route entre La Celle et le parc de Graville, le 20 mars 1920, j'ai récolté, en particulier dans les parties les plus hautes de l'arbre :

Lecanora subfusca A c h., Lich. Univ., p. 393 ; HARM., Lich. de Fr., p. 968.

Commun, mais de différentes formes non étudiées.

Lecanora chlorona Ny L., Pyr.-Or., pages 9 et 20 ; HARM., Lich. de Fr., p. 978.

Assez commun en France.

Lecanora albella A c h. L. U., p. 360 ; HUE, Env. de Paris, p. 176 (Lorrez, sur un sycamore du parc) ; NYL., Environs de Paris, p. 59.

Assez commun ; ça et là (NYLANDER).

(1) D^r Jacques MAHEU et Abel GILLET, Le *Thuidium abietinum* Br. Eur. fertile de la région parisienne, *Bull. Soc. botanique de France*, [1908] p. 133 (avec figures).

Phlyctis agelæa (A c h.) KÆRB., Lich. de Germanie, 1855, p. 391 ;
HARM., Lich. de Fr., p. 1145 ; HUE, Environs de Paris,
p. 180 (Parc du château de Lorrez).

Echantillon bien fructifié.

Pertusaria globulifera N y l. f. *elæizans* H a r m., Lich. de Fr., p. 1113.

Stérile. Cette forme n'est indiquée que dans le parc de
Versailles, sur un peuplier.

Pertusaria communis var. *leiotera* N y l., in-Flora, 1875, p. 303 (*Pert.*
leiotera) ; HARM., Lich. de Fr., p. 1122.

= *Pertusaria leioplaca* var. *leiotera* (N y l.), BOISTEL,
Nouv. Fl. des Lichens, II, p. 161.

Stérile. Variété signalée dans l'Est.

Pertusaria Westringii (A c h.) NYL., in-Flora, 1876, p. 234 ; HARM.,
Lich. de Fr., p. 1128.

Stérile. Récolté sur les roches dans la région de Paris.

Lecidea parasema (A c h.) NYL., Env. de Paris, p. 89 ; HUE, Env. de
Paris, p. 191 (Saint-Germain et Marly) ; p. 182 (Paley,
Nanteau, Lorrez).

Non loin du type, on trouve les variétés suivantes :

1° var. *flavens* N y l., l. c. HUE, Env. de Paris, p. 192 (Marly,
Saint-Nom-la-Bretèche).

Le thalle de cette variété devient orangé-rouge foncé avec
l'hypochlorite de chaux. Réaction constante.

2° var. *zonata* O l i v i e r, Lichens de l'Ouest, tome II, p. 96 ;
BOISTEL, Nouv. Fl. des Lich., II, p. 220.

Thalle délimité par l'hypothalle noir, blanc ou blanc-
jaunâtre, presque insensible à l'action de l'hypochlorite de
chaux.

3° Dans certains échantillons, le thalle, très mince et dispersé
en petits îlots ou même en granulations, d'un blanc-jau-
nâtre, est limité ou parcouru par de minces lignes d'un
noir-bleu et repose sur un hypothalle bleuâtre, glauque,
étendu et très visible et plus apparent que les taches thal-
lines, celles-ci toutes fertiles.

Bacidia arceutina (A c h.) ; NYL., Env. de Paris, p. 84 (ça et là) ;
HUE, Env. de Paris, p. 181 (bois de Chênevières, Yonne).

= *Bacidia anomala* (F r.) JATTA, Syll. italic., p. 417.

Spores graciles, aciculaires, de 4 à 17 cloisons, hyalines,
mesurant $37-55 \times 1-2 \mu$.

Graphis scripta f^a *varia* A c h., Syn., p. 81 ; JATTA, Syll. italic., p. 450 ; HUE, Env. de Paris, p. 196 (Marly).

Non indiqué dans la région de Moret.

Opegrapha atra (P e r s.) ; FR., Lich. Europ., p. 366 ; HUE, Env. de Paris, p. 184 (Parc du château de Lorrez) et p. 198 (Marly).

Le type se rencontre avec les variétés suivantes :

1^o var. *reticulata* (D. C.) ; HUE, l. c. (mêmes localités).

2^o var. *denigrata* (A c h.) ; HUE, l. c. (mêmes localités).

3^o var. *hapalea* (A c h.) ; HUE, l. c. (forêt de Saint-Germain).

J'ai récolté également à proximité cette dernière variété sur un coudrier.

Opegrapha vulgata A c h., Prod. 1798 ; NYL., Environs de Paris (Meudon et Versailles) ; HUE, Env. de Paris (forêts de Saint-Germain et de Marly).

Non indiqué dans les alentours de Moret.

Opegrapha rufescens (P e r s.) ; NYL., Lichens des environs de Paris, p. 107 (Orsay et Meudon).

La variété suivante est contiguë au type, mais bien tranchée comme couleur :

var. *albicans* N y l., l. c. (Meudon).

Le type et sa variété non indiqués dans la région de Moret.

Acrocordia biformis (B o r r.) ; NYL., Env. de Paris (rare) ; HUE, Env. de Paris, p. 202 (Saint-Germain et Marly).

Non indiqué dans notre région.

* * *

Ainsi, sur un seul tronc d'arbre et surtout dans les parties supérieures (jusqu'à huit mètres de hauteur) que je n'aurais pu explorer, s'il n'eût été abattu, j'ai récolté vingt espèces ou variétés différentes, dont la plupart ne sont pas communes dans le canton de Moret, ainsi que dans la vallée du Loing.

Sur ce même frêne, j'aurais pu également récolter quelques autres lichens : *Parmelia*, *Xanthoria*, *Physcia*, une hépatique (*Frullania*) etc. ; mais je les ai négligés, ne m'occupant, ce jour-là que des lichens *crustacés* que d'ailleurs je ne pensais pas être amené à publier à un moment donné, car j'aurais pu

augmenter ma liste de quelques unités plus communes et partant mieux connues.

* * *

Au cours de la même excursion à La Celle, dans les mêmes parages, le long de la route qui longe le parc de Graville et dans les alentours de cette grande propriété, j'ai pu recueillir :

Lecanora albella var. *subalbella* Nyl. ; HARM., Lich. de Fr., p. 987.
Ecorce lisse d'un jeune chêne, près du parc de Graville.

Lecanora conizæa H a r m a n d, Lich. de Fr., p. 1031 ; HUE, Environs de Paris, p. 177 (Lorrez).
Sur l'écorce des pins, au nord du parc.

Lecanora scrupulosa (A c h.) ; HARM., Lich. de Fr., p. 977. NYL., Environs de Paris, p. 56.

Sur le tronc d'un vieux poirier pourrissant, au-dessus de la côte dominant la Ligne P. L. M., sur La Celle ; sur un chêne, forêt de Champagne. Non signalé dans la région du Loing ; paraît rare en France.

Lecanora subfusca var. *argenta* taf^a *glabrata* (A c h.) ; SCHÆR., Enum. 74 ; JATTA, Syll. italic., p. 188.

Branches lisses d'un jeune chêne abattu, au bord du ruisseau de La Celle.

Cette plante se rapproche du *Lecanora distans* A c h., mais dans cette dernière, le thalle n'est pas coloré par la potasse (Th. K —).

En contournant le Parc de Graville, j'ai constaté la présence de :

Lecanora sulphurea A c h. ; NYL., Lich. des environs de Paris, p. 60 (Bourray, Fontainebleau) ; HUE, env. de Paris, p. 177 (Paley).

Sur une grosse borne en grès, à la limite du parc, côté Champagne, en larges plaques jaunes qui en couvrent une grande partie, surtout face au nord.

Pertusaria scutellata H u e, Environs de Paris, p. 179 (Paley, Lorrez, commun).

Sur le tronc d'un vieux poirier pourrissant (comme ci-dessus). Espèce commune, stérile.

Lecidea olivacea (M a s s.) ; FLAGEY, Lich. de Franche-Comté, p. 443 ; BOISTEL, Nouv. Fl. des Lich., II, p. 220 ; JATTA, Syll. italic., p. 352.

Sur le même tronc que l'espèce précédente. Non indiqué pour la région.

Buellia myriocarpa (D. C.) ; NYL., Lich. des env. de Paris, p. 100 (sur les roches, à Moret) ; HUE, env. de Paris, p. 195 (sur les arbres, forêt de Saint-Germain).

Syn. : *Buellia punctata* (K r b.) ; JATTA, Sylloge, p. 396.

Sur les troncs d'un cerisier et d'un poirier, à Champagne, déjà récolté au mois de février précédent.

Cyphelium melanophæum (K r b.) ; HARMAND, Lich. de Fr., p. 176 ; JATTA, Syll. italic., p. 482.

Syn. : *Calicium melanophæum* (A c h.) ; NYL., Lich. des environs de Paris, p. 21 (forêt de Fontainebleau) ; l'abbé HUE n'en fait aucune mention dans les parages de Moret et la vallée du Loing.

Sur les écorces de pins du parc de Graville.

Arthonia astroïdea var. *radiata* (P e r s.) ; Kœrb., Syst., p. 290 ; JATTA, Syll. italic., p. 466 ; BOISTEL, Nouv. Fl. des Lich., II, p. 254.

Sur une branche de noyer, côté Champagne. Variété non indiquée dans les environs de Moret.

B — Bois de Saint-Mammès

A la même époque, j'ai récolté quelques lichens crustacés corticicoles :

Lecanora chlorona f^a *cacuminum* H u e ; HARMAND, Lichens de France, p. 979.

Sur un cerisier. Cette forme n'a pas encore été citée dans nos parages.

Lecanora piniperda K r b. ; HARM., Lich. de Fr., p. 1043 ; NYLANDER, Lichens des environs de Paris, p. 62 (Versailles) ; HUE, environs de Paris, n'en fait pas mention.

Sur le tronc lisse d'un châtaignier, lieudit « Les Bois-Clos », propriété de M. HUGUENIN. Cette châtaigneraie vient d'être abattue (1925). Les espèces ci-après, sur châtaignier, proviennent du même endroit.

var. *glauccella* K r b. ; HARM., l. c. (sur les pins).

Sur le tronc d'un hêtre.

Lceanora varia (A c h.) ; HUE, Env. de Paris, p. 177 (Nanteau).
Sur le tronc lisse d'un châtaignier.

Pertusaria coccodes (A c h.) ; HARM., Lich. de Fr. p. 1126 ; NYL., Environs de Paris, p. 71 ; HUE, Env. de Paris, p. 179 (Parc du château de Lorrez).

Sur des chênes et un merisier, en bordure des « Bois-Prieur », sur les champs. Stérile.

Phlyctis agelæa (A c h.) — Voir ci-dessus.
Sur le tronc d'un chêne.

Lecidea parasema (A c h.) var. *elæochroma* (A c h.) ; HUE, Environs de Paris, p. 182 (Paley, Nanteau, Lorrez, commun).

Sur le tronc lisse d'un châtaignier.

Cette variété offre parfois un thalle d'un brun-vert d'âtre sombre, bien délimité par une zone circulaire plus claire, sans apothécies, avec, çà et là, l'hypothalle blanc visible, rappelant la var. *phæostigma* (K r b.) BOISTEL, II, p. 221 ; Flagey, Franche-Comté, p. 435 (*Biatora phæostigma* K r b. syst., p. 199.)

Les réactions chimiques sont celles de la variété ci-dessus.

Graphis scripta f^a *hebraica* (A c h.) ; HUE, Envir. de Paris, p. 184 (Parc du château de Lorrez).

Sur le tronc d'un charme.

Arthonia galactites (D. C.) ; NYL., Env. de Paris, p. 113 (forêts de Meudon et de Saint-Germain).

Sur un tremble et, dans les prés en bordure, sur un peuplier.

Arthonia astroidea (A c h.) ; HUE, Environs de Paris, p. 184 (parc du château de Lorrez).

Sur le tronc lisse d'un châtaignier.

Arthonia epipastoides NYL., Lichens des environs de Paris, p. 111 (Meudon).

Sur le tronc lisse d'un châtaignier.

Cette espèce n'a pas été citée dans notre région.

Melaspilea deformis NYL., Lich. des environs de Paris, p. 114 (sans indication de localité).

Sur un chêne, partie sur l'écorce, partie sur le thalle de *Phlyctis agelæa* (A c h.).

Arthopyrenia fallax (Nyl.) ; HUE, Envir. de Paris, p. 185 (Nanteau et Lorrez).

Ecorce lisse d'un jeune chêne, lieudit « Les Beaux-Lieux ».

Microthelia cinerella (Flott.) ; NYL., Envir. de Paris, p. 127 (Fontainebleau).

Tronc lisse d'un châtaignier.

C — Environs des Sablons

Quelques jours plus tard, aux Sablons, à l'orée de la forêt de Fontainebleau, le long de la route de Zamet, j'ai pu récolter :

Pertusaria velata Nyl. Lich. de Scandinavie, p. 170 ; HARMAND, Lichens de France, p. 1106 ; HUE, Environs de Paris, p. 185 (forêt de Saint-Germain).

Sur le tronc d'un chêne. Stérile.

Non indiqué dans la région de Moret et du Loing.

Pertusaria Wulfeni var. *rugosa* (Ach.) ; NYL., Environs de Paris p. 73 ; HUE, Env. de Paris, p. 187 (St-Germain et Marly).

Sur un tronc de chêne. Fertile.

Variété non citée dans la région de Moret.

Pertusaria lutescens (Lamy) ; HARM., Lich. de Fr., p. 1138 ; Nyl. Envir. de Paris, p. 73 ; HUE, Env. de Paris, p. 187 (Saint-Germain et Marly).

Sur un vieux tronc de chêne. Stérile.

Non indiqué spécialement dans notre région.

Pertusaria cocodes f^a *variolata* Harm., Lichens de France, p. 1127 (en Meurthe-et-Moselle).

Sur le tronc d'un chêne. Stérile.

Non indiqué dans toute la région parisienne.

Dans une préparation, en étudiant une sorédie, j'ai trouvé une spore, mesurant 67 sur 23 μ , dont l'intérieur est devenu jaune par l'iode. Ce n'est probablement qu'une spore d'un autre *Pertusaria*, apportée par le vent.

Nota. — Le 9 mars 1924, lors de l'excursion faite par l'« Association des Naturalistes de la Vallée du Loing », au château de Saint-Ange, commune de Villecerf, nous avons, M. le D^r P. Duclos et moi, récolté cette même plante, également stérile, sur une vieille écorce d'un hêtre abattu, dans le parc.

Pertusaria scutellata H u e, Env. de Paris, p. 179 (Paley, sur le grès et château de Lorrez, sur écorce).

Sur un tronc de hêtre. Commun, mais toujours stérile.

Buellia disciformis (F r.) H u e, Env. de Paris, p. 183 (parc du château de Lorrez).

Sur un tronc de hêtre.

Cypselium melanophæum (K r b.) — Voir ci-dessus.

Sur les troncs de pins.

Saint-Mammès, le 15 mai 1925.

Capture d'un couple de Roitelets huppés vivants,
[PASSERES DEODACTYLI], à Nemours (Seine-et-Marne)

par Jean LASNIER

Le 17 mai, au matin, en me promenant au jardin, mon attention fut attirée par un léger bruit provenant d'un amas de brindilles en bordure d'une allée.

J'aperçus alors deux roitelets huppés, *Regulus regulus* (L.), [PASSERES DEODACTYLI] accrochés l'un à l'autre et ne pouvant s'envoler. Le mâle avait sa patte droite crispée dans les plumes du flanc de la femelle et ne parvenait pas à la retirer. Accrochés ainsi l'un à l'autre, battant des ailes, tirant chacun de son côté, ils ne pouvaient s'envoler, je pus les prendre facilement à la main, j'eus de la difficulté à les séparer. Je les mis en cage pendant une heure et les observai. La femelle s'accrochait au toit de la cage, la tête en bas et faisait la morte. J'ouvris ensuite la cage, les oiseaux s'envolèrent aussitôt. C'est la première fois qu'un accouplement de roitelets huppés s'est produit devant mes yeux. Il ne faut pas confondre ce roitelet avec le troglodyte, *Troglodytes troglodytes* (L.) appelé à tort roitelet dans notre région. C'est le plus petit de nos oiseaux européens dont la taille se rapproche de celle d'un oiseau-mouche ; les œufs du roitelet n'atteignent pas la moitié du volume de ceux du troglodyte. Ils nichent dans le pays, mais leur nid placé le plus souvent au plus touffu d'un épicéa est invisible. Je n'ai déniché encore que six œufs à Ormesson-lès-Nemours, en mai 1914.

Entrées à la Bibliothèque pendant le 2^e trimestre 1925

1^o PÉRIODIQUES

- Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube*, 1925, n^{os} 3-4.
Association française pour l'Avancement des Sciences (Bulletin n^o 62).
Bulletin de la Société des Sciences de Seine-et-Oise, sér. II, tome VI, fasc. 2.
Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord, XVI, n^{os} 2-3.
Bulletin de la Société entomologique de France, 1924, n^o 21; 1925, n^{os} 6-8.
Bulletin des Naturalistes de Mons et du Borinage, VI, n^o 1.
Bulletin de la Société nationale d'Acclimatation de France, 1925, n^{os} 3-5.
Bulletin du Muséum National d'Histoire naturelle, 1925, n^o 1-2.
Bulletin trimestriel de la Société d'Emulation du Département des Vosges, VI, 1925, n^o 2.
Les Naturalistes Belges, VI, n^{os} 5-6; *Le Jardin d'Agrément*, IV, n^{os} 5-6.
Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux, LXXVI, 1924.
Revue mensuelle de la Société entomologique Namuroise, 1925, n^{os} 4-5.
Revue de Zoologie agricole et appliquée, 1925, n^{os} 1-3.
Revue scientifique du Limousin, n^o 329.

2^o BROCHURES

- DALMON (D^r Henri), *Les Animaux sauvages de la Vallée du Loing, Mammifères et Oiseaux*; extr. *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing*, VII, 1924, *.
GAUME (R.), *Aperçu sur quelques associations végétales de la forêt d'Orléans (Loiret)*; ext. *Bull. Soc. bot. Fr.*, LXXI, 1924, *.
ROYER (D^r Maurice), *Notes synonymiques, [Hem.]*, 3^e partie; ext. *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1925, *.

Achévé d'imprimer le 22 septembre 1925.

Le Secrétaire général Gérant : D^r Maurice ROYER.